DE NOUVELLES DONNÉES GÉNÉTIQUES PRÉCISENT LES MOUVEMENTS DE POPULATIONS EN EUROPE ANCIENNE

Quand la génétique redessine les mouvements migratoires de la fin de l'age du fer en Europe occidentale et croise les données de la paléo-linguistique.

UFR Simone Veil - santé

Les langues germaniques, dont l'allemand, l'anglais, le frison, le néerlandais et les langues nordiques, sont largement parlées dans le nord-ouest de l'Europe. Cependant, la chronologie et le lieu de l'arrivée préhistorique de ce groupe linguistique indo-européen,

ainsi que sa diversification à l'âge du fer, restent controversés.
Dans une étude récemment publiée dans la prestigieuse revue *Nature*, un consortium de laboratoires européens (dont le LAAB) a participé à l'analyse de 712 génomes humains anciens et les a confronté avec 4 009 génomes déjà publiés, permettant d'identifier une population arrivée en Suède probablement depuis la région baltique, il y a environ 4 000 ans. Cette population, qui s'est largement répandue dans toute la Scandinavie il y a 3 500 ans, représente un vecteur potentiel pour l'introduction du groupe linguistique germanique en Scandinavie, environ 800 ans plus tard que ce que l'on supposait traditionnellement. Suite à la désintégration des langues germaniques en leurs descendants à la fin de l'âge du fer, on observe vers 1650 BP une migration vers le sud depuis le sud de la Scandinavie vers des régions présumées celtiques, incluant l'Allemagne, la Pologne et les Pays-Bas actuels. Au cours de la période des migrations qui suit (1575-1375 BP), on retrouve cette ascendance chez les Anglo-Saxons de langue germanique en Grande-Bretagne et les Lombards dans le sud de l'Europe. À la même époque, on identifie une importante migration de retour vers le nord, vers le Danemark et le sud de la Suède, coïncidant avec la montée en puissance de l'influence danoise et l'émergence linguistiquement documentée du vieux norrois.

L'implication du LAAB a notamment porté sur le prélèvement et l'exploitation d'échantillons osseux provenant des nécropoles étrusco-celtiques de Monte Bibele (Monte Tamburino) et Monterenzio Vecchia (proches de Bologne, Italie), dont l'étude ostéo-archélogique avait été réalisée par Philippe Charlier.

Ces découvertes indiquent que de multiples migrations et localisations géographiques ont joué un rôle majeur dans l'arrivée et la formation des langues germaniques, ainsi que dans leur divergence en langues descendantes historiques et modernes.

Lien vers l'article (en accès libre) : https://www.nature.com/articles/s41586-025-09064-1